14818/p

OBSERVATIONS

SUR L'EMPLOI EN MÉDECINE

DE L'HUILE EXTRAITE

DU *SEMEN CONTRA*.

PAR M. BOUILLON-LAGRANGE,

DOCTEUR-MÉDECIN.

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

OBSERVATIONS

Sur l'emploi en médecine de l'Huile extraite du Semen contrà.

La difficulté de faire prendre aux enfants le *semen contrà*, soit seul ou mêlé à d'autres substances, m'a conduit à examiner quelle était la partie active d'après laquelle on avait établi les propriétés vermifuges de ce végétal.

Depuis long-temps cette substance est employée contre les vers, d'où lui est venu son nom de *semen contrà vermes*. On la donne sur-tout contre les lombrics, on en prépare des gelées, des confitures, du pain d'épices, des biscuits, des dragées. On donne l'infusion avec du sucre, ou on en forme un sirop. Souvent on associe le *semen contrà* avec un purgatif, comme le mercure doux, la rhubarbe; cette substance entre aussi dans la poudre contre les vers de la pharmacopée de Wirtemberg, etc.

La saveur amère du *semen contrà*, et son odeur aromatique, sont les deux qualités, d'après le rapport de plusieurs médecins, pour

détruire les vers ; j'ignore si le fait est constant, il nous laisserait alors dans le doute sur les substances réputées vermifuges qui ne possèdent pas ces propriétés, telles que la mousse de Corse, la fougère mâle, etc. ; ces plantes ne seraient donc point vermifuges.

La présence d'une huile dans le *semen contrà* a été indiquée par plusieurs chimistes, mais ils n'ont décrit ni ses caractères, ni ses usages en médecine. Il m'a donc paru utile d'extraire cette huile, d'en constater les caractères, et d'examiner si elle pourrait être suppléée aux diverses préparations faites avec le *semen contrà*.

Je ne puis cependant m'empêcher d'observer combien il faut être sévère quand on veut substituer une substance à une autre, sur-tout lorsqu'on cherche à séparer une ou plusieurs matières réputées actives de celles prétendues inertes. Nous avons la preuve qu'on ne retrouve plus les propriétés du composé, et que la plupart de ces substances, privées des matières inertes, qui souvent modifient leur action, peuvent être très-nuisibles, si l'on ne porte pas la plus grande attention dans les essais comparatifs.

Ces réflexions m'ont donc conduit à ne publier ces expériences qu'après avoir des résultats certains à présenter aux praticiens. Depuis

plus d'un an que je fais usage de l'huile volatile extraite du *semen contrà*, je pense que l'on retrouvera dans cette substance les propriétés vermifuges que l'on a admise dans les *semen contrà*; on peut faire prendre aux enfants cette huile, soit sur du sucre, soit à l'état de sirop.

Comme il est important de fixer l'attention sur le choix du *semen contrà*, je crois devoir joindre ici les caractères botaniques de la plante (*). Le *semen contrà* n'est pas, comme

---

(*) Les Arabes qui ont, les premiers, connu cette plante et ses qualités anthelmintiques, la nomment *Scheba*. Elle était déjà connue de Matthiole, selon Jean Bauhin (*Theatrum Botan. tom.* 3. *p.* 180); mais le premier qui l'ait vue et décrite en Orient, est Léonard Rauwolf (*Voyage, p.* 456 et *fig.* 42), qui l'a décrite sous le nom d'*Absinthium santonicum*; il l'a vue en Judée; de là vient que Linné a désigné cette plante sous le nom d'*Artemisia judaica*, et d'*Artemisia contrà*. Mais cette variété ou espèce à fleurs sessiles présente des feuilles finement découpées, tandis que la précédente a des folioles obtuses, ovales, lobées. D'ailleurs cette seconde a été observée en Perse, par Lerche, et Tavernier annonce aussi qu'elle croît dans le Royaume de Boutan et en Perse dans la Caramanie. La première, au contraire, se tire d'Alep, suivant Plukenet, ou d'Égypte et d'Alexandrie, selon Jager, Camerarius, Zanoni et d'autres auteurs. Selon M Lamarck, l'*Artemisia palmata* donne le vrai *semen contrà*.

quelques auteurs l'ont annoncé, la semence d'une plante envoyée de Perse, mais la fleur

---

Ce ne sont pas seulement les graines de ces espèces d'absinthes, qui composent le *semen contrà*, mais les petits rameaux, les folioles calycinales et enveloppes florales, verdâtres, subulées, carinées; on y remarque pareillement de petites fleurs aggrégées en têtes arrondies, turbinées, légèrement pubescentes, imbriquées par des squammes ovales, concaves, droites. On connaît l'odeur forte, déplaisante de ces sommités florales, jaunâtres, d'une amertume acrimonieuse ou échauffante lorsqu'on les mâche, puis laissant une légère impression de froid dans la bouche.

Les botanistes actuels séparent cette plante du genre des armoises pour la réunir aux absinthes que l'on a érigées en genre séparé. En effet, la plante du *semen contrà* présente beaucoup d'analogie de forme avec nos absinthes; elle a un feuillage d'un vert cendré ou blanchâtre; sa tige ligneuse ou frutescente est vivace selon Grônovius (*Plant. orient. p.* 259.) Plantes corymbifères de Jussieu; syngénésie, polygamie superflue de Linné.

Il faut distinguer néanmoins le *semen contrà* d'Orient, de la barbotine ou sementine, qu'on obtient dans nos départemens méridionaux, de la santoline, *santolina chamæcyparissus*, L. (qui est une *absinthium santonicum* de Tournefort): mais celle-ci est bien moins vermifuge et moins estimée; son odeur est plus faible, moins déplaisante. Cette santoline est un petit arbrisseau à feuilles cylindriques, figuré par Duhamel, parmi ses arbres, tom. 2, planche 67: c'est la santolide des boutiques, succédant du *semen contrà*.

non développée de l'*Artemisia contrà*, L. (Codex Parisiensis.)

On trouve dans le commerce trois espèces distinctes nommées *semen contrà*. La meilleure espèce est celle dite d'Alep. Elle est d'un jaune rougeâtre, d'une odeur forte, persistante; quand on l'examine à la loupe, on aperçoit quantité de petites fleurs non épanouies, mêlées de péduncules très-minces; ce sont des débris de petits fleurons dont la plupart ne sont pas épanouis, ce qui a fait penser à Pomet, Lemery, Morelot et autres, qui se sont copiés successivement, que c'était une semence.

Quelques auteurs allemands regardent encore le *semen contrà* comme une semence, et assurent qu'il arrive dans le commerce en petits grains *alongés, lisses, verts, jaunes, brunâtres; que ces grains ont une odeur particulière, forte, dégoûtante*, etc. (Manuel des Pharmaciens et des droguistes. Paris, 1821.) C'est une erreur que le *Codex* a rectifié, et que l'histoire des drogues de M. Guibourt n'a pas manqué de signaler.

Le *semen contrà* n'est pas falsifié, comme on l'assure, avec les semences de la tanaisie, ni avec celles de l'aurone, mais on le confond souvent avec le *semen contrà* de Barbarie,

fourni aussi par un *Artemisia* : cette espèce est blanchâtre, soyeuse, d'une odeur moins forte que le *semen contrà* d'Alep. On y remarque beaucoup plus de fleurs développées et plus légères que dans la première.

Quelques personnes ont la manie de colorer le *semen contrà* un peu ancien. Cette fraude est facile à reconnaître.

Ces petites fleurs ont une saveur amère très-forte ; elles donnent à la distillation une huile volatile.

Pour l'obtenir, on place dans la cucurbite d'un alambic un lit de paille en forme de natte, on met par-dessus le *semen contrà*, et on ajoute de l'eau de manière à ce que les petites fleurs soient parfaitement imbibées, et puissent nager dans le liquide, sans adhérer aux parois de la cucurbite : ou bien on met les fleurs dans un petit panier d'osier serré ou de jonc, disposé de manière que la vapeur d'eau pénètre dans l'intérieur. Ce moyen, pratiqué par M. Henry à la Pharmacie centrale des hospices, réussit très-bien et pare aux inconvénients de brûler la plante dont le tissu est très-délié.

Le *semen contrà* donne environ 36 grains d'huile volatile par livre, (500 grammes.)

Cette huile est volatile légère, d'une odeur qui n'est pas désagréable, un peu analogue à celle de la menthe; elle est légèrement citrine, d'une saveur âcre et brûlante.

Elle se dissout dans l'alcool, l'éther sulfurique et les huiles fines; l'eau la sépare des deux premières, et se charge d'une assez grande quantité de cette huile.

Elle dissout très-bien le camphre; elle brûle avec une flamme blanche, en répandant beaucoup de fumée.

Mêlée à une dissolution concentrée de potasse, elle forme un liquide laiteux; par l'addition d'une certaine quantité d'eau, on parvient à faire surnager la plus grande partie de l'huile, de manière que l'eau qui est au-dessous de la couche huileuse, est à peine louche.

L'Ammoniaque produit le même effet que la potasse, mais dans une moindre proportion.

Si l'on verse sur cette huile un mêlange d'acide sulfurique et d'acide nitrique concentré, elle devient peu-à-peu d'un rouge hyacinthe, et acquiert l'odeur de succin brûlé.

Cette huile volatile, mêlée au sucre, donne à l'eau un aspect laiteux.

Mêlée à la gomme et au sucre, on obtient un mêlange légèrement coloré et louche.

Le sucre cuit en consistance de sirop se mêle à l'huile, mais au bout de quelque temps l'on aperçoit à la surface du sirop une espèce de séparation.

Si l'on dissout l'huile dans un peu d'alcool à 36 dégrés avant de la mêler au sirop, on obtient le même résultat, mais la séparation est moins prompte.

On fait également un sirop avec l'eau distillée de *semen contrà*.

On peut donc se procurer le sirop vermifuge avec l'huile volatile de *semen contrà* d'après les procédés suivants.

Mon Collègue Henry a bien voulu faire des essais sur la préparation de ces sirops, ce sont les résultats de ces expériences, que je donne ici.

1°. On dissout à froid du sucre très-blanc, dans quantité suffisante d'eau, on filtre et on ajoute 6 grains d'huile volatile par once de sirop, et on agite fortement.

2°. Ou bien on dissout l'huile volatile dans l'alcool, et on l'ajoute au sirop de sucre dans les mêmes proportions.

3°. On fait un sirop en prenant une partie d'eau distillée de *semen contrà*, l'on y fait

fondre, à une douce chaleur du bain-marie, deux parties de sucre blanc.

4°. On obtient encore un sirop en prenant un mucilage de quelques grains de gomme arabique, y incorporant six grains d'huile volatile, et ajoutant ce mêlange à une once de sirop de sucre légèrement tiède. Ce sirop est un peu trouble.

L'huile volatile de *semen contrà* peut être aussi employée seule sur du sucre. Je l'ai administrée à la dose de 4, 6 et 8 gouttes, selon l'âge de l'enfant. On donne cette quantité le matin à jeun, et l'on fait boire ensuite un peu d'eau sucrée, ou une infusion de feuilles d'oranger et de fleurs de camomille avec addition d'un peu d'eau de fleurs d'oranger. Au bout de quelques jours, on purge l'enfant, soit avec le mercure doux, mêlé à des confitures, ou avec l'huile de ricin mélangée avec parties égales de sirop de fleurs de pêcher ou de sirop de chicorée. On peut encore employer, à la dose de quelques gouttes, l'huile de *semen contrà*, en frictions sur la région de l'estomac, et recouvrir ensuite avec un taffetas vernissé.

Quant au sirop, on doit préférer le premier procédé décrit ci-dessus. On en donne une cuillerée à bouche le matin, et une autre le

soir. On peut même l'administrer à une plus forte dose, selon la force et l'âge de l'individu.

J'ai cru devoir me borner à ces expériences, n'ayant pas eu l'intention de présenter l'analyse du *semen contrà*. J'ai voulu seulement constater la présence d'une huile, ses caractères et l'utilité que l'on pourrait en retirer en médecine. J'invite les praticiens à en faire usage; je ne doute pas qu'ils ajoutent à ces observations, et des remarques et de l'avantage que l'on peut espérer de l'usage de cette huile, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

FIN.